

Abîmé dans sa douleur, — le front baissé, — les mains inertes, — le regard vague et perdu, Pierre Prost franchit lentement cette courte distance.

Il poussa la porte de l'enclos sans même songer à la refermer derrière lui. — Il entra dans la maison...

Un vagissement plaintif l'accueillit. — L'enfant pleurait.

— Pauvre innocente créature, — murmura le médecin en la prenant dans ses bras, — à peine vivante, et la douleur t'assaille déjà !... — Ah ! puisse Dieu, dans sa bonté, te rappeler à lui tout de suite, si tu dois souffrir un jour ce que ton père souffre aujourd'hui !...

II

UNE VISITE ÉTRANGE.

C'était la troisième nuit après la mort de Tiennette, et, depuis trois jours, la nature entière, comme si elle eût voulu se mettre à l'unisson du déchirement de l'âme de Pierre Prost, se livrait à d'effroyables convulsions.

Cette nuit-là, la tourmente, déchaînée depuis déjà soixante et douze heures sur les sommets du Jura, semblait redoubler d'impétuosité de minute en minute et presque de seconde en seconde.

La neige qui tombait sans relâche, et dont s'emparaient au passage des tourbillons comparables à de gigantesques trombes d'air, formait de dangereuses avalanches sur les pentes abruptes des montagnes, comblait à demi les vallées et détournait de leurs cours les torrents que ces barricades glacées forçaient à rebrousser chemin vers leurs sources.

En traversant les forêts de noirs sapins séculaires qu'elle courbait comme des gaules flexibles sous son vol dévastateur, la tempête avait des bruits étranges, des sonorités presque fantastiques.

Tantôt c'étaient des sifflements pareils à ceux d'une armée de dragons volants emportés dans les airs par leurs ailes de feu, — tantôt de grandes rumeurs poignantes et désolées. — On eût dit alors que les montagnes gémissaient, que les pics perdus dans les nuages se plaignaient lamentablement et que les rochers poussaient de longs sanglots.

Puis retentissaient des détonations successives dont les coups de tonnerre et le fracas de l'artillerie, par un jour de combat, ne pourraient donner qu'une idée très imparfaite.

C'étaient les craquements d'agonie des vieux pins brisés par la tempête, puis tordus, soulevés, emportés comme des brins de paille.

Il pouvait être onze heures du soir ; — de grands nuages noirs et lourds couraient sur la surface du ciel, ainsi que des chevaux de bataille, interceptant d'une façon absolue la clarté pâle des